Nous présentons dans cette rubrique les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.

Oswald le singe, texte et illustrations d'Egon Mathiesen, traduit du danois par Catherine Shydlowsky Nielsen, préface de Virginia Allen Jensen, Circonflexe, Aux couleurs du temps, 69 F.



O swald vivait en paix avec ses habits..., non, je veux dire avec ses amis, jusqu'à l'arrivée d'un singe tyrannique. Le paradis se transforme alors en envers, mais non, en enfer... Drôlerie des lapsus, plaisir des primes... rimes, poésie des images, l'enfant entre immédiatement dans le jeu, participant pleinement à la lecture des aventures de ce petit singe auquel il peut facilement s'identifier. Classique de la littérature suédoise, non, je veux dire danoise, publié peu après la guerre, Oswald le singe a déjà été

traduit en diphtongues, heu, non, en dix langues. L'intention de l'auteur transparaît clairement, car au-delà de l'humour et de la fraîcheur des illustrations, au-delà du plaisir de jouer avec les mots, cet album est par son histoire une première leçon de résistance contre toute forme d'oppression... Un demi s'il vous plaît!

M.B.

S

Regarde bien, de Tana Hoban, Kaléidoscope, 89 F.

On l'attendait depuis longtemps comme un événement à ne pas manquer. Il est enfin arrivé. Même si le titre français ne claque pas aussi bien que l'anglais « Just look » - avec ses deux O comme deux grands yeux ronds qui nous regardent nous sommes prêts à jouer et à bien regarder. À travers ses photos, Tana Hoban nous y invite : « Regarde bien ». Et on regarde de tous ses yeux, on



se remue les méninges, on se creuse la cervelle : qu'y a-t-il derrière la page noire ? Que nous révèle ce petit trou rond laissant deviner une partie d'un objet... ou d'un animal... ou d'autre chose ? À chacun de donner sa réponse. Mais même si l'apparence est parfois trompeuse, les réponses sont toujours pertinentes. L'objet de nos interrogations se cache derrière la page, parfois loin de ce qu'on avait pu imaginer. Un jeu de surprises de tous les instants où la découverte d'un sujet, du plan rapproché au plan large, change notre vision et notre perception. Petits et grands jouent ensemble, et les adultes ne sont pas les derniers à se prêter à ces devinettes ! On en redemande. À quand la traduction de Look look, Look again et des autres ? Nous attendons avec impatience et nous jubilons d'avance.

C.E.

Love, de Vanni et Lowell A. Siff, éditions Anthèse (30 avenue Jean-Jaurès, 94117 Arcueil cedex), 120 F.



Paru pour la première fois aux éditions Pierre Tisné en 1964, ce livre a été réalisé et conçu par le peintre et illustrateur Gian Berto Vanni sur un texte de Lowell A. Siff. Une petite fille abandonnée par ses parents est le souffre-douleur des gosses de l'orphelinat. En quête d'amour, elle cache une lettre au creux d'un arbre : « À celui qui me lit, je t'aime ».

Pour mieux exprimer la solitude de l'héroïne, Vanni l'a dessinée minuscule, perdue dans la page. Le trait hâtif et caricatural donne la distance nécessaire à cette histoire triste.

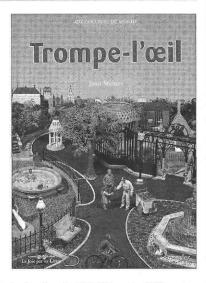
Les multiples découpes qui animent le livre aux pages multicolores agissent comme des instantanés qui cadrent une partie des dessins, tout en en cachant une autre, leur unité sera dévoilée lorsque le lecteur tournera la page.

Le jeu visuel se complexifie tout au long du livre et donne tout son sens à l'histoire. Dans l'édition originale, la matière satinée des papiers, leurs couleurs plus denses et lumineuses, donnaient plus de force au trait, plus de profondeur aux découpes. De même, la typographie était mieux intégrée comme signe plastique. L'ensemble de ces éléments concourait à ce que le lecteur éprouve encore plus d'émotions artistiques. Cela étant, les éditions Anthèse ont réalisé une belle réédition.

M.C.

Trompe-l'œil, de Joan Steiner, traduction de Pierre Bonhomme, Circonflexe, Aux couleurs du monde, 72 F.

nze décors (gare, hôtel, épicerie, fête foraine, etc.) réalisés en volume et photographiés sur onze doubles pages à partir d'objets totalement hétéroclites : trombones, pistaches, fermetures éclair, bretzels, pièces de monnaies... L'ensemble crée un univers totalement fascinant lié au fait que, contrairement à ce que l'on pourrait croire au premier regard, il ne s'agit pas d'objets miniatures mais d'éléments naturels ou manufacturés tous détournés de leur fonction d'origine. Stop! Faites une pause. Attardez-vous sur l'image pour en explorer le moindre recoin : cette chaise n'est pas une chaise mais un assemblage de pions d'échec, biscotte et peigne à cheveux. L'aspirateur ? un rasoir assemblé à un tube de gouache. Le toboggan ? un chausse-



pied... Sachant que chaque double page est constituée de plus de 100 éléments différents, calculez le nombre d'heures que le lecteur passera à les identifier! Les moins patients trouveront la liste des objets répertoriés en fin de volume. À vos loupes!

La Chèvre de Monsieur Seguin, texte d'Alphonse Daudet, illustré par Éric Battut, Didier Jeunesse, 73 F



C'est surprenant de redécouvrir une histoire dussi connue, que d'aucuns traiteraient même de « ringarde », tant elle rappelle, entre autres, de pénibles séances de lecture à l'école primaire, voire pour les plus anciens de non moins pénibles leçons de morale. Eh bien voilà! Le texte d'Alphonse Daudet est délicieux, l'histoire, quand elle nous est livrée intégralement comme ici, est intéressante, même passionnante. La mise en pages, la typographie colorée mettent en valeur le texte avec

discrétion. Elles sont en harmonie avec les grands aplats tout de brun, de vert et de rouge, qui scandent le texte et sont au diapason de la montée dramatique du récit. Ces grandes plages colorées, au dessin allusif, dans lesquelles la minuscule petite chèvre bondit, joyeuse, puis courageuse, sont comme un contrepoint musical, telle la voix du conteur, qui nous guide et nous charme. Un très joli livre dans une collection la plupart du temps excellente.

E.C.

Calmar un jour, calmar toujours. Fables bestiales, nouvelles morales, de Jon Scieszka et Lane Smith, traduction de Jean-Luc Fromental, Seuil Jeunesse, 89 F.



Passés maîtres dans l'art de la parodie, les deux compères, Jon Scieszka et Lane Smith (n'oublions pas de donner aussi un coup de chapeau à leur traducteur) continuent à s'en donner à œur joie : après s'être attaqués au conte (La Vérité sur l'Affaire des Trois petits cochons, Le Petit homme de fromage) et à l'arithmétique (La Malédiction des maths), les voici qui s'en prennent aux fables. Car ce qu'il y a de bien avec les fables, c'est qu'on peut toujours prendre n'importe qui, déblatérer sur son compte, de préférence pour le tourner en ridicule et, afin de ne vexer personne, le rebaptiser Sauterelle, Skons, Bœuf musqué ou Limace. Voici donc un recueil de fables animalières - pardon,

bestiales! - qui mettent en scène des situations aussi essentiellement humaines et métaphysiquement fondamentales qu'une partie de rollers, un coup de téléphone ou les devoirs du soir. Bref, rien que du vécu, et combien propre à de profondes réflexions! Ce que démontrent avec brio les doctes sentences, comme il se doit dénommées « moralités », qui concluent chaque épisode. Une nouvelle source de rire (c'est bête! c'est bête!) car elles sont loufoques à souhait, décalées... et incontestables. Quant à la mise en pages, à l'illustration et à la typographie, elles sont autant de lieux d'invention, de délire tous azimuts. Moralité: Calmar un jour, calmar pour tous!

F.B.

Moitié de garçon et autres contes italiens, choisis et présentés par Frédéric Morvan, ill. Mette Ivers, L'École des loisirs, Neuf, 59 F.

M is à part Romarine et autres contes (Nathan), nous n'avions pas, dans l'édition pour les jeunes, d'anthologie de contes italiens. C'est chose faite avec ce nouveau volume de contes dans la collection Neuf succédant à une série d'excellents titres (Frère Lapin prend le frais, contes afro-américains; Natsarkékia, celui qui fouille la cendre et

autres contes georgiens ; L'Eau de la vie, contes allemands...).

Puisés dans les recueils de quelques collecteurs italiens du XIX^e siècle, certains de ces contes se retrouvent chez Italo Calvino (dans la version intégrale chez Denoël) sous la même forme, comme « Le Fils du Roi du Danemark », ou dans une version très proche. Certains autres n'y figurent pas, comme « Le Maître et son élève ». Donc, plaisir de retrouver ce qu'on connaît déjà plus ou moins et plaisir de la découverte. On appréciera aussi, comme toujours, une variante particulièrement savoureuse d'un conte souvent entendu ou lu, ainsi « La Vallée des Nigauds » où nous retrouvons la sage Élise des Frères Grimm, Tsila de Chelm, les sots de Nacer Khémir et d'autres...



Les versions italiennes sont pleines de dynamisme, de cocasserie et de noirceur aussi. C'est ce qui nous séduit tant et nous déconcerte aussi parfois.

Ce recueil réunissant en majorité des contes merveilleux mais aussi des contes facétieux est plein de charme. On pourra le lire à haute voix ou le raconter à des jeunes dès 8 ans et le mettre entre les mains de ceux qui savent déjà bien lire sans limitation d'âge supérieur. C'est une bonne source aussi pour les conteurs. Cette collection a le mérite de replacer le conte là où il doit être : partout et pour tous...

E.C.

L'Enfant Océan, de Jean-Claude Mourlevat, Pocket Jeunesse, Pocket Junior Roman, 28 F.



Je suls une des dernières personnes qui ont vu Yann Doutreleau vivant. Enfin je ernis, il était pose à côté de moi dans la voiture, Je dis bien

Un joli roman, qui joue habilement sur l'ambiguïté entre le conte et le récit réaliste. Inspiré par les aventures du Petit Poucet, il raconte la fuite de sept frères, à l'instigation du plus petit, le minuscule Yann, dépourvu de parole articulée mais qui parle avec les yeux et les gestes et qui a surpris ses parents dans leur intention « de les tuer tous les sept dès demain ». Les six autres frères, trois paires de jumeaux, font confiance au plus jeune pour les mener jusqu'à l'océan. Leur aventure est racontée à plusieurs voix - par chacun d'entre eux, par les parents, les témoins, les policiers qui les cherchent - ce qui donne au récit un rythme léger et un ton distancié tout à fait bienvenus. On reste sous le charme de ce roman original, délicatement étrange et bien écrit.

F.B.